

Gauthier, C., Desbiens, J.-F., Malo, A., Martineau, S. et Simard, D. (1997). *Pour une théorie de la pédagogie. Recherches contemporaines sur le savoir des enseignants*. Saint-Nicolas : Les Presses de l'Université Laval.

Jean-Marie Van der Maren

Volume 24, numéro 2, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/502031ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/502031ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Van der Maren, J.-M. (1998). Compte rendu de [Gauthier, C., Desbiens, J.-F., Malo, A., Martineau, S. et Simard, D. (1997). *Pour une théorie de la pédagogie. Recherches contemporaines sur le savoir des enseignants*. Saint-Nicolas : Les Presses de l'Université Laval.] *Revue des sciences de l'éducation*, 24(2), 431–433. <https://doi.org/10.7202/502031ar>

Gauthier, C., Desbiens, J.-F., Malo, A., Martineau, S. et Simard, D. (1997). *Pour une théorie de la pédagogie. Recherches contemporaines sur le savoir des enseignants*. Saint-Nicolas: Les Presses de l'Université Laval.

Voilà un livre remarquable par son contenu et par son écriture qui devrait faire partie des dix livres que tous les étudiants ou étudiantes de deuxième cycle en sciences de l'éducation devraient avoir lu. Il devrait constituer le socle de tout perfectionnement d'enseignant pour ceux qui ne l'ont pas encore lu.

C'est pourtant un ouvrage complexe. Il ne me sera pas possible d'en faire une présentation qui n'en soit pas une caricature tellement la pensée est nuancée, tellement l'auteur (pluriel, une équipe a travaillé avec Clermont Gauthier) anticipe les objections et ruse avec elles. J'ai fait l'exercice de le traquer en le lisant mais, à chaque fois, je trouvais, en bas de pages ou deux lignes plus loin, la réponse ou l'argument qui réduisait l'attaque.

L'ouvrage part d'une question: «Est-il possible de construire une théorie de la pédagogie?» Pour y répondre, il prend le parti d'examiner comment des décennies de chercheurs, surtout nord-américains, ont cru pouvoir y arriver. Cette éventuelle théorie de la pédagogie est d'abord délimitée: il s'agit d'une base de connaissances recouvrant les savoirs activés par les enseignants lors de la pratique de l'enseignement dans une classe standard. Le projet, dont le livre rend compte, consiste à mettre à jour ce que les recherches américaines des vingt dernières années, menées sur le terrain de l'école, ont pu produire pour constituer ce réservoir de connaissances pour l'action, dit savoir d'action pédagogique.

Six chapitres composent le livre. Le premier retrace l'histoire récente de cette nouvelle préoccupation. Les courants successifs de recherche sont brièvement présentés en contrepoint des rapports autoflagellants de diverses commissions. L'hypothèse d'une solution à la dévaluation de l'enseignement par la professionnalisation est admise, sinon posée comme postulat d'un nouveau paradigme.

Après le tour de piste historique, l'auteur nous fait prendre une pause. Si l'histoire montre qu'on n'a guère atteint l'objectif, pourquoi cela? Au-delà des questions épistémologiques et méthodologiques inévitables sur la possibilité de cette construction, sur sa généralisabilité et sur les méthodes à suivre pour y arriver, sont discutés les pièges politiques d'une utilisation de ces savoirs par les décideurs au détriment des acteurs et des programmes de formation ainsi que la question éthique d'une utilisation normative, prescriptive, des connaissances.

Dans le troisième chapitre, après avoir délimité préliminairement ce qu'est la pédagogie et ce que peut être un modèle de recherche sur la pédagogie par rapport à un modèle pédagogique, les auteurs confrontent trois approches et en interrogent la pertinence: l'analyse processus-produit, l'approche cognitiviste et l'interactionnisme symbolique. Ils en retiennent une approche éclectique qui permet, selon eux, d'exclure ce qui n'est pas de la recherche pédagogique tout en ne rejetant pas les résultats pertinents produits par les trois approches discutées.

Vient ce qui est présenté comme le cœur de l'ouvrage: une métasynthèse du domaine, c'est-à-dire la synthèse des connaissances accumulées par l'analyse de quarante-deux synthèses de recherches effectuées sur le terrain de la classe. Les résultats sont présentés selon une matrice deux par trois: ce qui concerne la gestion des contenus et ce qui se rapporte à la gestion de la classe selon trois moments: le préactif (planification et préparation), l'interactif (l'exécution) et le postactif (la réflexion, l'évaluation).

Le cinquième chapitre porte sur l'utilisation des résultats rapportés: étant donné ce que sont l'école et la différence entre la logique de construction des connaissances et celle de leur utilisation professionnelle, une certaine prudence est de rigueur. Cela d'autant plus que les synthèses fournissent peu d'information sur la qualité des données recueillies sur le terrain et sur le contexte de leur production.

Enfin, le sixième chapitre présente le cadre d'interprétation dans lequel, avec la prudence qui s'impose, les résultats rapportés prennent un sens pédagogique. C'est le chapitre le plus important du livre, celui où la conception de l'enseignement élaborée au cours et autour de ce travail est enfin présentée. Qu'est-ce qu'enseigner, qu'est-ce qu'un enseignant, quel est ce savoir pratique qu'il mobilise quand il interagit avec ses élèves, quelles sont les attitudes de base sur lesquelles il appuie son action, quelle est donc la raison pédagogique fondatrice d'une théorie de la pédagogie?

Quelques questions à la fin de ce livre remarquable qui ne manquera pas de susciter des débats. Avions-nous besoin des cinq premiers chapitres? Je ne nie pas

leur intérêt ni leur pertinence dans les discussions autour de la formation des enseignants, mais il me semble qu'il n'y a pas de lien nécessaire entre les cinq premiers et le sixième. C'est comme si les cinq premiers ne font que préparer les lecteurs à recevoir la réflexion philosophique sans laquelle ils ne sont que d'autres données et d'autres discours vides de sens sur la recherche pédagogique. Une théorie de la pédagogie a-t-elle besoin d'une base de connaissances construite à partir de travaux positivistes (processus-produits et cognitivistes)? À plus d'une reprise, j'ai compris de ce que les auteurs disent qu'une théorie de la pédagogie ne peut être élaborée qu'à partir de l'expérience rendue publique des praticiens. Pourquoi ne pas se limiter, alors, aux travaux menés dans le cadre de l'interactionnisme symbolique? Par ailleurs, les auteurs semblent vouloir nous faire croire que la synthèse est possible au-delà de la dialectique des pratiques et des théories scientifiques. Mais, ils ne m'ont pas convaincu. La pratique pédagogique n'est-elle pas plus inspirée par une philosophie rigoureuse de l'expérience pédagogique que par l'accumulation et les synthèses de données?

Jean-Marie Van der Maren
Université de Montréal

* * *